

Pierre Olivet

un héros si discret

PIERRE OLIVET a traversé la Seconde Guerre mondiale en toute discrétion. Mais pour ce Juste aujourd'hui décédé, ce conflit avait débuté par une arrestation puis une évasion des geôles allemandes. « C'était une relation de voisinage. Il habitait à 300 m du garage familial mais il avait toujours dit à mon père que si, nous avons besoin de passer en zone libre, il nous aiderait », se souvient M^{me} Charlotte Carrier, fille unique de Pierre et Jeanette Feist. Vieille famille juive d'Alsace implantée à Versailles, les Feist vont être prévenus quelques jours avant la rafle du Vel'd'Hiv' du danger qui les guette.

Il les guide vers la zone libre

« A ce moment-là, Pierre Olivet n'a pas hésité à prendre des vacances pour nous conduire à Sommières-sur-Clain, dans la Vienne. Ses cousins y possédaient une ferme qui se trouvait de part et d'autre de la ligne de démarcation. Il est resté plusieurs jours, le temps que toute ma famille puisse passer en zone libre. »

Récupérés par des ouvriers qui gou-dronnent la route, les Feist vont alors rejoindre Limoges puis Réalmont, dans le Tarn, où une autre famille, les Paulin, va les prendre en charge et en amitié. « Ils nous ont aidés, soutenus et même parfois nourris. M. Paulin a même obtenu des papiers pour ma mère et sa sœur pour qu'elles se rendent au chevet de leur mère mourante en mai 1944 », se souvient Charlotte. Aussi, quand elle demande la distinction de Juste pour les Paulin, la fille Feist n'oublie pas Pierre Olivet. « J'ai sa médaille et son diplôme depuis 2001 mais je n'ai réussi à retrouver la trace de sa fille que depuis peu de temps. » Celle-ci sera là tout à l'heure pour représenter son père.

F.G.